

# LES VACANCES

VOL. 1

ROXTON FALLO, P. R., 10 AOÛT 1884

NO 5

## NOTES LOCALES

La corporation du Village est à faire recouvrir notre marché par M. Léandre Sasseville.

Melle Agnès Dulude est partie hier matin pour quinze jours, en visite chez M. O' Cain, le maire de St Jean.

Depuis environ trois semaines, les forêts du 4me et du 5me rang de Roxton sont fréquentées par un individu à la mine étrange. C'est un homme de haute taille, pouvant avoir de 60 à 70 ans, portant une barbe grise, et vêtu d'un habit en *stoff* du pays canadien. Ce singulier personnage marche pendant le jour la tête baissée et à l'approche de la nuit, on le voit entrer dans les bois. Interrogé sur ses parents et le lieu où ils demeuraient, il a répondu qu'il n'avait jamais connu son père ni sa mère, et qu'il ne savait pas d'où il venait. Il a dit aussi avoir un frère, mais qu'il ne l'avait pas vu depuis bien longtemps.

## ST HYACINTHE

Monsieur l'abbé L. T. Proulx, professeur de Belles-Lettres au Séminaire de St Hyacinthe, doit partir prochainement, sur ordre du médecin, pour aller rétablir sa santé sous quelque climat plus favorable.

Ulric Lefebvre, frère de notre condisciple Ephrem, et employé comme mécanicien chez M. Picard, manufacturier de cette ville, s'est fait briser l'avant-bras en deux endroits par une machine.

## QUELQUES PENSEES SUR LES FINS DERNIERES D'UN ECOLIER EN VACANCES

O vanité ! O néant ! O mortels ignorants de vos destinées ! Que faites-vous donc à cette heure présente ? Ou vos pas égarés vous ont-ils conduits ? Ah ! vous êtes perdus au milieu d'un monde séducteur, aveuglés par le désir insatiable des jouissances.

Les plaisirs, les voluptés de cette terre vous ont séduits, et la vie si belle, si agréable des vacances, vous a rendus sourds aux appels de toute autre vie. Vos yeux se sont habitués à ne voir partout que félicité ; aucune limite, aucune fin n'apparaît devant vous. La lumière du jour est toujours trop vite disparue ; souvent, très souvent, la lumière de la nuit qui l'a remplacée, fuit trop rapidement, et alors il faut en venir à cette cruelle séparation qui brise tant de cœurs. Mais, qu'importe ! un projet nouveau vite énoncé est aussitôt accepté ; puis on a hâte au lendemain. Chaque jour s'écoule ainsi pour vous, amis lecteurs. Vous dites sans cesse à votre imagination : ne t'arrête pas, conçois encore de nouveaux projets pour demain ; marche, il n'y a pas de fin !

Votre raison n'est plus écoutée, pas même entendue quand elle vous crie : arrête, ne va pas trop loin ; l'erreur te perd ; il y a une fin à tout ici-bas, et elle est proche ; gare au 4 septembre ! c'est le terme de tous les plaisirs ; écoute-moi, le voici qui arrive.

(Suite à la 18me page.)